



leslivresdeelle

INTERVIEW

EVE ENSLER DÉLIVRE LES ADOS

A 58 ans, Eve Ensler est l'une des dramaturges féministes les plus importantes au monde. Après « Les Monologues du vagin », joués dans 148 pays, elle sort « Je suis une créature émotionnelle ». Elle évoque des adolescentes opprimées : une ouvrière chinoise, une esclave sexuelle bulgare ou une Américaine soumise à la pression de la mode... Rencontre avec une femme amicale et joyeuse.

ELLE. Pourquoi avoir choisi de raconter l'histoire de jeunes filles ?

EVE ENSLER. En quinze ans, grâce aux « Monologues du vagin », j'ai rencontré des adolescentes aux quatre coins du monde. Au Congo, en France, en Bosnie, au Kenya. Je me sentais un devoir de parler d'elles. Elles m'ont paru tellement authentiques, dévouées, engagées. Elles sont l'une de nos plus belles ressources naturelles. Il y a le soleil, le vent et... les jeunes filles ! J'ai été bouleversée et horrifiée par ce qu'elles me racontaient.

ELLE. Vous parlez aussi bien d'une Américaine des beaux quartiers que d'une Chinoise ou d'une Iranienne. Quel est leur point commun ?

E.E. Leur situation est plus ou moins grave. Mais les jeunes filles souffrent toujours d'une même oppression : elles doivent faire plaisir aux autres. Dans toutes les cultures, on veut les faire taire, les rendre moins puissantes, moins vivantes, moins sexuelles. Les garçons aussi doivent effacer la jeune fille qu'ils portent en eux ! Comme je le dis en riant, le monde entier est éduqué pour ne pas être une fille. Pourtant, si nous arrivions à réveiller l'adolescente passionnée, bienveillante qui sommeille en nous, nous serions mieux connectées à nous-mêmes et aux autres.

ELLE. Ce livre est-il destiné à être joué sur scène ?

E.E. Bien sûr. Le fonctionnement va être le même que pour « Les Monologues du vagin ». D'abord, nous jouons la pièce dans des théâtres privés pour récolter des fonds. Ensuite, la pièce pourra être reprise par qui le veut, sans payer de droits. Et, dans la foulée, nous créons le mouvement V-Girls, qui défendra les droits des jeunes filles. Récemment, dans les quartiers pauvres d'Afrique du Sud, la pièce a eu un grand succès. Cela a poussé des adolescentes à organiser une grande marche contre le viol. J'espère que nous aurons avec V-Girls le même succès qu'avec V-Day. En quinze ans, nous avons récolté 85 millions de dollars qui ont permis de financer des actions de soutien aux femmes en détresse.

ELLE. Depuis deux ans, vous avez souvent parlé de la maladie qui vous frappe. Comment vous portez-vous ?

E.E. Très bien, merci ! Le cancer m'a changée. Au risque de choquer, je dirais qu'il a été comme un don. Pendant quinze ans, j'ai entendu des milliers d'histoires de femmes qui avaient été violées, brutalisées. Et j'ai développé une tumeur à l'utérus, comme si j'avais absorbé la violence faite à ces femmes. J'ai été très malade. Mais, bizarrement – je vais passer pour mystique ! –, ces épreuves m'ont permis de mieux habiter mon corps, de comprendre que celui-ci était lié à la Terre, aux éléments. Nous autres, Occidentaux, faisons une telle séparation entre le corps et l'esprit ! Si je devais résumer mon travail, je dirais que j'essaye de réunir le corps et l'esprit.

PROPOS RECUEILLIS PAR PATRICK WILLIAMS

■ « Je suis une créature émotionnelle », d'Eve Ensler, traduit de l'anglais par Alexia Périmony (10 | 18, 179 p.).

